

Macron, un roi béquilles Made in France ?

Par Alain Karpati

Introduction

Les contes populaires possèdent cette faculté singulière de traverser les siècles pour éclairer d'une lumière crue les mécanismes intemporels du pouvoir. Le roi béquilles, conte traditionnel indien, nous raconte l'histoire d'un jeune souverain qui, après un accident de cheval l'ayant rendu dépendant de béquilles, impose par décret à l'ensemble de son peuple de se déplacer exclusivement avec ces mêmes entraves. Ce récit, en apparence simple, révèle avec une précision chirurgicale comment un dirigeant peut projeter ses propres limitations sur ses sujets, transformant sa faiblesse personnelle en système de contrôle généralisé.

Cette fable orientale trouve aujourd'hui une résonance troublante avec la personnalité et les méthodes de gouvernance d'Emmanuel Macron, président de la République française depuis 2017.

Au-delà de l'anecdote, cette comparaison révèle des parallèles structurels qui interrogent sur les ressorts psychologiques du pouvoir contemporain : l'allégeance aux puissances supérieures, la compensation de blessures narcissiques par l'autoritarisme, l'incompétence masquée par la communication, le mépris du peuple et la manipulation systématique par la peur.

En nous appuyant sur des faits documentés de la gouvernance macroniste, sur l'avis d'experts en géopolitique, d'économistes, de journalistes indépendants, de psychologues et de sociologues - nous découvrirons comment un récit traditionnel indien peut éclairer les dérives autoritaires de la France du XXI^e siècle.

Cette grille de lecture nous permettra de comprendre comment, sous les oripeaux de la modernité démocratique, se perpétuent des logiques archaïques de domination où un seul homme impose ses propres entraves à tout un peuple.



Emmanuel Macron : Un roi béquilles de la République ?

L'analogie entre le conte indien du roi béquilles et la personnalité politique d'Emmanuel Macron révèle des parallèles troublants qui interrogent sur les ressorts du pouvoir contemporain. Cette comparaison, en rien fortuite, met en lumière des mécanismes psychologiques et autoritaires qui transcendent les époques et les cultures, révélant comment certains leaders imposent leurs propres limitations à l'ensemble de leurs sujets.

Allégeance aux puissances supérieures

Le roi béquilles du conte fait allégeance à son père le Maharadjah et aux privilèges de la caste royale, sacrifiant ainsi les droits fondamentaux de son peuple. De manière similaire, Emmanuel Macron a construit sa trajectoire politique en servant avant tout les intérêts de la finance internationale, notamment ceux de la banque Rothschild, avant d'être progressivement introduit aux plus hautes fonctions de l'État. Cette forme d'asservissement moderne se manifeste non seulement par le maintien systématique des privilèges économiques de la classe dirigeante, mais de surcroît par son enrichissement¹. Et ce, au détriment des classes populaires, illustrées tout particulièrement par la vente de fleurons industriels français² et l'affaiblissement du tissu économique national.

1 En 2017, le patrimoine cumulé des 500 plus grandes fortunes françaises avoisinait les 600 milliards d'euros. À l'été 2025, cette même tranche dépasse les 1128 milliards d'euros. Cela signifie que la fortune des ultrariches a quasiment doublé en huit ans, soit une hausse de près de +88% sur la période.

2 Parmi ces fleurons de l'industrie française cédés à des intérêts étrangers, on retrouve : Alstom (tout particulièrement les turbines nucléaires « Arabelle » témoignant d'un savoir-faire exclusif, propre à la filière française), Ascoval, Arcelor, Pechiney Énergie, Veolia/Suez, Lafarge, Technip et Sanofi (Doliprane).

Blessure narcissique et Toute-Puissance

Dans le conte, la chute de cheval du jeune roi symbolise une blessure narcissique qui le pousse vers une forme de toute-puissance compensatrice ; une toute-puissance déjà fortement induite par le maharadjah, illustrée dans le conte par la parole que celui-ci adresse à son fils au sommet de la tour.

Emmanuel Macron présente des caractéristiques psychologiques comparables, analysées par plusieurs spécialistes³. Parmi eux, le psychiatre italien Adriano Segatori, qui dès 2017 détecte chez Emmanuel Macron un narcissisme « malveillant », accompagné d'un sentiment de toute-puissance et d'une ambition exacerbée. Cette structure psychologique se manifeste par une incapacité à accepter la contradiction, une théâtralisation permanente de ses actions, ainsi qu'une absence notable de sentiment de culpabilité ou de remords.

Incompétence déguisée en expertise ou volonté délibérée de nuire ?

Le jeune monarque du conte, inexpérimenté dans l'exercice du pouvoir, n'est nullement compétent dans la gestion des affaires de son royaume. Cette incompétence trouve un écho frappant dans le parcours d'Emmanuel Macron : à commencer par ses collègues de la banque Rothschild qui découvrent avec surprise qu'il ignore ce qu'est un EBITDA⁴, un indicateur financier pourtant fondamental dans le secteur bancaire.

Autre « anomalie » de son parcours hors norme ou favorisé : lors de son passage à l'ENA, Macron aurait, selon les dires de ses camarades de promotion, bénéficié de circonstances ou d'appuis privilégiés lui permettant de sauter les étapes attendues et de voir des portes s'ouvrir comme par magie.

Malgré ces lacunes, les médias de masse, majoritairement détenus par des oligarques puissants, le surnomment « le Mozart de la finance », construisant ainsi de toutes pièces une image publique foncièrement déconnectée de la réalité. Sa gestion calamiteuse des finances publiques françaises, avec une augmentation de la dette de 1 200 milliards d'euros entre 2017 et 2025, témoigne de cette incompétence systémique... à moins qu'il ne s'agisse là d'une gestion intentionnellement destructrice de la France, au service d'intérêts étrangers⁵.

3 Le psychiatre italien Adriano Segatori a réalisé en 2017 une analyse à distance d'Emmanuel Macron, invoquant un prétendu traumatisme adolescent (sa relation avec sa future épouse, alors enseignante) pour expliquer certains traits psychologiques. Selon lui, cela aurait contribué à un sentiment de toute-puissance, une ambition exacerbée, un besoin d'admiration excessif et un narcissisme jugé « malveillant ». Il estime chez Macron une tendance à la théâtralisation, à l'absence de limites et une difficulté à ressentir la culpabilité ou le remords.

De son côté, le psychanalyste français Serge Hefez, note que Macron cultive un rapport d'enfant-roi et que ce besoin de captiver l'autre transparait tant dans sa communication que dans son approche du pouvoir.

Le sociologue Marc Joly, quant à lui, s'appuie sur les théories du psychiatre Paul-Claude Racamier afin d'évoquer la notion de « folie narcissique » et de « pensée perverse », mettant en avant l'immaturité supposée du président, ainsi qu'une tendance à générer des contradictions et de l'insécurité autour de lui.

4 L'EBITDA est un indicateur financier essentiel utilisé pour évaluer la performance et la rentabilité d'une entreprise. Ce terme est l'acronyme anglais pour « *Earnings Before Interest, Taxes, Depreciation, and Amortization* », ce qui signifie en français : Bénéfices avant intérêts, impôts, dépréciation et amortissement.

5 Gaël Giraud (spécialiste en économie, ancien directeur de recherche au CNRS) a déclaré en 2022 sur Thinkerview : « L'arrivée d'Emmanuel Macron à Rothschild a été un enjeu décisif pour lui, au sens où il a été pris sous la coupe de David de Rothschild, l'ancien PDG de cette grande banque, et qui en 1981 (sous Mitterrand) a perdu sa banque à cause de la nationalisation de la banque Rothschild. David de Rothschild a donc une revanche à prendre sur les nationalisations de 1981. Il a donc un grand projet, que l'on pourrait définir comme eschatologique, qui vise la fin des temps, la privatisation absolue du monde et la médiocrisation de l'État, de manière que le traumatisme, comme les nationalisations de 1981 ne soit plus possible. Emmanuel Macron est donc d'une certaine manière le porte-flingue, si je puis dire, de David de Rothschild. Il est un peu comme les enfants soldats au Congo, c'est-à-dire ces enfants capables de tout. La première chose que l'on demande à ces enfants soldats, c'est d'aller tuer leurs parents, pour être sûr qu'ils sont prêts à tout. Donc, d'une certaine manière, je crois que la personne d'Emmanuel Macron n'est pas très intéressante. C'est un garçon qui exécute un programme qui lui est dicté par d'autres, notamment par David de Rothschild et son programme - à savoir, la privatisation du monde et la destruction de l'État social. C'est ce que j'observe. »

Certains journalistes d'investigation indépendants, comme Xavier Poussard (auteur du livre « Devenir Brigitte ») ou certains analystes en géopolitique, tels que Idriss Aberkane, vont dans le même sens, estimant qu'Emmanuel Macron serait très probablement un *Candidat manchou* - terme qui désigne dans le langage politique, une personne placée dans une position de pouvoir, notamment par un régime étranger ou un groupe occulte, dans le but de servir ses intérêts à l'insu du public. Ce terme provient du roman et film américain *"The Manchurian Candidate"* (1959), où un soldat américain se voit manipulé mentalement afin de devenir un agent dormant, prêt à agir conformément aux instructions secrètes de ses manipulateurs.

Une piste qui pourrait fort bien intéresser la Justice française après le départ d'Emmanuel Macron de la présidence de la République. Enfin, à condition que la France regagne sa souveraineté.

Autoritarisme et mépris du peuple

Le roi béquilles impose autoritairement des béquilles à l'ensemble de sa population, entravant leur liberté de mouvement sous prétexte de les protéger. Là aussi, Emmanuel Macron manifeste un autoritarisme similaire, notablement visible dans sa gestion particulièrement violente de la crise des Gilets jaunes, mais aussi son recours répété à l'article 49.3, afin de contourner le débat démocratique, sans oublier la gestion très autoritaire de la crise du *Coronacircus*, en marginalisant celles et ceux qui avaient osé refuser de se faire injecter un produit expérimental. Cette approche autoritaire s'inscrit dans une logique d'entreprise pyramidale transposée à l'État, où « le chef a toujours raison » et où les corps intermédiaires sont systématiquement ignorés ou méprisés. La multiplication des lois sécuritaires et liberticides depuis 2017 confirme explicitement cette dérive autoritaire.

Manipuler par la peur

Dans le conte, le roi béquilles justifie son décret en déclarant : « *Si à moi le roi, un accident a pu arriver, alors un accident est vite arrivé à chacun d'entre vous* ». Cette instrumentalisation de la peur trouve un parallèle saisissant dans les discours d'Emmanuel Macron, notamment lors de la crise sanitaire du Covid-19 avec ses déclarations martiales : « *Nous sommes en guerre* ». Cette stratégie du choc émotionnel, analysée par Naomi Klein⁶, permet de faire accepter à la population ce qu'elle n'accepterait jamais en temps ordinaire. Que ce soit pour la crise des Gilets Jaunes, la réforme des retraites ou la guerre en Ukraine, Macron mobilise systématiquement le registre de la peur pour justifier ses décisions autoritaires.

Résistance et exil des esprits libres

Le conte s'achève sur l'exil de Jaï et des enfants qui refusent les béquilles, contraints de vivre en marge de la société. Cette dimension trouve une résonance particulière dans la France contemporaine, où les voix dissidentes sont progressivement marginalisées par la surveillance de masse, la censure médiatique et la répression policière. Des manifestants comme les Gilets Jaunes, les opposants aux réformes ou les citoyens critiques du système se retrouvent souvent exclus du débat public, contraints comme Jaï à développer des espaces de liberté en marge du système officiel.

Un peuple habitué à l'entrave

L'aspect le plus troublant du conte réside probablement dans la soumission, l'habitude déconcertante adoptée par la population, en acceptant de se déplacer exclusivement avec des béquilles, au point même de chuter dès lors qu'elle tente de s'en libérer. Cette métaphore illustre parfaitement l'état de dépendance psychologique dans lequel les politiques macronistes ont placé une partie de la population française : résignation face à la dégradation des services publics, acceptation de la surveillance généralisée, manque de réaction face au déficit public⁷. Et j'en passe... Ainsi, comme dans le conte, une partie non négligeable du peuple préfère la sécurité illusoire de l'entrave à l'inconfort de la liberté retrouvée.

Conclusion

Cette analyse comparative entre le personnage de Roi béquilles du conte indien et Emmanuel Macron révèle des mécanismes de pouvoir qui transcendent les époques et les cultures. Au-delà de l'exercice littéraire, cette grille de lecture met en lumière une réalité politique préoccupante : celle d'un dirigeant qui, par ses propres blessures narcissiques et ses allégeances, impose à tout un peuple ses propres entraves.

Le parallèle n'est pas fortuit. Il révèle comment, sous les oripeaux de la modernité démocratique, se perpétuent des logiques archaïques où un seul homme confond ses intérêts personnels avec ceux de la nation.

6 « La stratégie du choc », livre de Naomi Klein (2007) aux éditions Actes Sud.

7 En 2025, le déficit public représente près de 139 milliards d'euros, du fait d'un niveau de dépenses nettement supérieur aux recettes publiques ; la dette publique est quant à elle évaluée à 3 416 milliards d'euros.

Comme le jeune maharadjah du conte, Emmanuel Macron projette sur l'ensemble de la société française ses propres limitations : l'asservissement aux élites financières, l'autoritarisme compensatoire, l'incompétence masquée par la communication et la manipulation systématique par la peur.

Cette analyse soulève une question fondamentale sur l'état de la démocratie française. Quand un dirigeant impose ses "béquilles" - qu'elles soient économiques, sécuritaires ou sanitaires - à l'ensemble de la population, ne reproduit-il pas précisément le schéma du conte ? La France contemporaine n'est-elle pas devenue ce royaume où chacun doit se déplacer avec les entraves imposées par celui qui gouverne ?

L'espoir réside peut-être dans la figure de Jaï et des enfants rebelles du conte, ces "esprits libres" qui refusent les béquilles et maintiennent vivante la possibilité d'une autre voie. Car comme le suggère cette fable millénaire, la résistance à l'autoritarisme commence toujours par quelques individus qui osent marcher librement, malgré les sanctions et l'exil qui les menacent.

Le conte du Roi béquilles nous rappelle ainsi que la vigilance démocratique n'est jamais acquise et que, derrière chaque pouvoir qui se prétend protecteur, peut se cacher la volonté d'un seul homme (ayant le plus souvent conclu un pacte avec un cercle étroit de privilégiés). Et ainsi, d'imposer sa propre infirmité à tout un peuple.

